

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FAUSSES ENVIES

GUEULLETTE, THOMAS-SIMON

Farce — 1740

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GILLES

136 répliques

LE MAÎTRE

118 répliques

ISABELLE

65 répliques

LÉANDRE

45 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	42

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

LE MAÎTRE *(avec une lettre à la main)*

Il faut avouer que je suis le gentilhomme de France le plus fortuné. Il y a bientôt trois ans que j'ai épousé Mademoiselle Isabelle ; après avoir essuyé plusieurs mauvaises plaisanteries sur sa stérilité, je commençais à désespérer d'avoir de sa lignée en ligne directe, lorsque cette lettre m'annonce que je serai bientôt père. Je suis parti pour la guerre de Corse, où j'avais un poste considérable. Après avoir servi dans la milice du guet à pied, où j'étais chef d'escadre, j'avais obtenu le commandement des brouettes qui servent à enlever les boues du camp ; mais, quelque gloire qu'il y eût pour moi dans ce périlleux emploi, je n'ai pas eu plutôt reçu cette missive de ma femme que, volant vers notre général, je lui ai demandé un congé de six semaines ; il me l'a accordé, et j'arrive en poste pour embrasser tendrement ma chère moitié, que je vais surprendre bien agréablement. Entrons dans ma maison sans me faire annoncer.

SCÈNE II

Le Maître, Gilles, qui sort brusquement, heurte le maître et le culbuté.

15

LE MAÎTRE

Peste soit du brutal !

GILLES

Que le diable emporte le triple cocu qui m'a enfoncé !

LE MAÎTRE

Je parie que c'est ce butor de Gilles qui m'a jeté les quatre fers en l'air.

GILLES

Ma foi, Monsieur, parlez, je suis de moitié.

LE MAÎTRE

Que la galle te ronge, coquin ! Voilà une belle réception que tu me fais !

20

GILLES

Monsieur, j'en suis bien fâché !

LE MAÎTRE

Quoique je croie être blessé, je suis moins en colère de ma chute que des propos insolents que tu as lâchés. Certain mot de triple cocu a cruellement blessé mon oreille, et je trouve qu'il est de très mauvais augure pour moi.

25

GILLES

Fi donc, Monsieur ! Est-ce que vous auriez quelque méfiance sur la conduite de Mademoiselle Isabelle ?

LE MAÎTRE

Non pas autrement. Mais...

GILLES

Tenez, Monsieur, je vais vous apprendre un secret pour savoir certainement si vous êtes cocu ou non ; mais c'est un secret des plus sûrs.

30

LE MAÎTRE

Quoique je ne soupçonne pas la vertu de Madame ma femme, je serais curieux d'apprendre un si beau secret.

GILLES

Il est immanquable. Mais motus au moins !

LE MAÎTRE

Oh ! Tu peux compter sur ma discrétion.

GILLES

Vous n'en sonnerez mot à personne ?

35

LE MAÎTRE

Très sûrement.

GILLES

Eh bien ! Vous n'avez qu'à... me mettre coucher une demi-heure seulement avec Mademoiselle Isabelle, et vous pouvez être alors très certain que vous serez cocu.

LE MAÎTRE

Peste soit du faquin ! Je devais bien m'attendre à quelque impertinence ⁴⁰ pareille de la part de ce maraud. Tu mériterais, mon ami, cent coups de bâton pour ton insolence. C'est bien à un gredin comme toi à porter tes vœux aussi haut ! Torches-en tes barbes, misérable paysan.

GILLES

Eh ! Parguenne, Monsieur, ce serait à Mademoiselle Isabelle à torcher les siennes si j'avais eu la liberté d'avoir l'honneur de sa réjouissance. ⁴⁵

LE MAÎTRE

Si tu ne cesses tes propos, je t'assure que je vais te rouer de coups.

GILLES

Diantre ! Vous êtes donc devenu bien furieux depuis que vous avez été voir la guerre ?

LE MAÎTRE

Il faut bien hurler avec les loups. Je suis un terrible homme sur le chapitre de la bravoure. Sais-tu bien, mon ami, qu'il ne s'en est pas fallu ⁵⁰ l'épaisseur d'un fêtu qu'on ne m'ait pris pour le roi de Corse.

GILLES

Ma foi, tant pis pour vous. J'ai entendu dire à notre magister que si ce beau roi d'Écorce était attrapé, il serait pendu. Vous avez donc frisé la corde ?

LE MAÎTRE

Non, coquin, non. Mais les Corses disaient que je ressemblais fort à ce Monsieur le roi Théodore.

55

GILLES

Oh ! Ma foi, si vous aviez été roi, je n'aurais pas été des derniers à vous appeler vit de cire. Mais vous nous en contez. Au surplus, qu'est-ce donc qui vous a fait revenir sitôt de ce pays-là ?

LE MAÎTRE

Cette lettre que j'ai reçue de ma femme.

60

GILLES

Elle est donc bien pressée de ses nécessités ? Parguenne, n'y a-t-il pas d'autres hommes que vous dans Paris ? Est-ce que je ne suis pas le coq de la maison ?

LE MAÎTRE

Tu ne diras jamais que des impertinences. Tiens animal, lis cette lettre, et tu verras si j'ai eu tort de prendre la poste pour revenir ici.

65

GILLES (*lisant la lettre*)

« Madame Tiremonde, sage-femme du Châtelet et gouvernante des pays-bas, dit absolument que je suis grosse, parce que je suis enflée, et

que j'ai les cotylédons de la matrice relâchés. Outre cela, je ressens bien de la douleur dans le ventre. Mais je ne vous en veux point de mal, parce que vous n'en êtes point la cause : mon cher Léandre, notre voisin, vient quelquefois me voir ; nous nous sommes associés à la loterie, nous avons mil écus ensemble. Adieu, mon petit bonhomme.» Et c'est à cause de cette lettre que vous êtes parti en poste pour venir voir votre femme ? 70

LE MAÎTRE

Sans doute, n'en trouves-tu pas assez de sujet ? 75

GILLES

Oui-dà, pour vous en retourner plus vite que vous n'êtes venu.

LE MAÎTRE

Comment ?

GILLES

Et parguenne, Monsieur notre maître, vous n'avez pas le sens commun ! Mademoiselle Isabelle se moque de vous, à votre nez, et vous ne le voyez pas. 80

LE MAÎTRE

Tu extravagues.

GILLES

Primo. C'est-ce que cela veut dire les cotillons de la marquise relâchés ?

LE MAÎTRE

Eh ! Mon ami, il y a cotylédons ; ce sont apparemment des termes de l'art, des mots consacrés.

GILLES

Aux charcuteries ?

85

LE MAÎTRE

Eh non ! À la chirurgie.

(Il lit.)

GILLES

Passe donc pour les cotillons, mais écoutez bien ceci. « Je ressens bien de la douleur dans le ventre, mais je ne vous en veux pas de mal, parce que vous n'en êtes pas la cause. » Morguenne ! Cela est clair comme le jour. Ça ne veut-il pas dire que ce n'est pas vous qui avez fait cet enfant-là ?

90

LE MAÎTRE

Cela serait-il possible ! Et qui donc l'aurait fait à ma femme ?

(Il lit.)

GILLES

Il n'y a qu'à lire tout de suite. « Mon cher Léandre vient souvent me voir. Nous avons mis les culs ensemble. » Avez-vous quelque chose à dire à cela ?

95

LE MAÎTRE

Ah Ciel ! Les cornes me viennent à la tête !

GILLES

Vous n'avez jamais mieux parlé, la lettre le dit bien positivement ; et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un bonhomme ? N'est-ce pas un habitant de Cornouailles ?

LE MAÎTRE

Quoi ! Je serais effectivement cocu ?

100

GILLES

Voyez le grand malheur ! Il y en a qui valent bien mieux que vous et qui le sont.

LE MAÎTRE

Faut-il dorénavant que l'on me montre à deux doigts ?

GILLES

Eh ! N'aurait-on pas raison ? Ça est très significatif.

LE MAÎTRE

Significatif ?

105

GILLES

Dame, oui, ma mère me l'a dit du moins, et qu'on voulait signifier par là qu'il entraînait deux chevilles dans le même trou.

LE MAÎTRE

Ah ! Dans la fureur qui me rend furieux, je jure de ne jamais mettre le pied dans ma maison que je n'aie fait la plus terrible vengeance de ma femme et du perfide Léandre, qui m'a ravi l'honneur.

110

GILLES

Par ma foi, Monsieur, le plus sûr et le plus court serait d'imiter ces bons bourgeois de Paris, qui sont si pacifiques.

LE MAÎTRE

Ah ! Quel lâche conseil ! Non, si je trouve ce traître, je veux lui donner un si terrible coup de pied dans le ventre, et qui l'enverra si haut, qu'il aura plus peur de la faim que de la chute.

115

GILLES

Houlas ! Queu coup de pied !

LE MAÎTRE

Mais non. Il est indigne de mon indignation. D'ailleurs, je ne doute point que ce ne soit ma femme qui ait fait les avances. C'est sur elle que doit tomber toute ma rage.

(Aparté.)

GILLES

Ce sera bien fait. Je veux me venger de deux soufflets qu'elle m'a baillés
il y a huit jours.

120

LE MAÎTRE

Il n'y a pas d'obstacle que je ne surmonte pour parvenir à ma vengeance. Si tous les potentats de l'Europe voulaient s'y opposer, je les hacherais menus comme des atomes, je réduirais leur trône en poudre si fine que j'en ferais du tabac d'Espagne. Mais il est temps que ma colère éclate. Heurte à ma porte... Appelle Isabelle... Tu verras de quelle manière je vais la traiter. ¹²⁵

GILLES

Oui, oui, nous en verrons de belles ! Si elle s'avise de monter sur ses grands chevaux, elle vous fera, par la morguennne ! entrer dans un trou de souris.

130

LE MAÎTRE

Obéis sans répliquer, maraud !

GILLES

Holà ! Hau ! Notre maîtresse, et vite, et vite, on vous demande et on vous ordonne...

SCÈNE III

Le Maître, Gilles, Isabelle.

ISABELLE *(sans voir son mari)*

Quel est l'insolent qui m'appelle ainsi ?

135

GILLES

C'est pargué moi. Oh ! Vous allez voir beau jeu. On vous apprendra à nous bailler des soufflets.

ISABELLE *(le soufflant)*

Tiens, faquin, voilà pour t'apprendre à vivre. Sache qu'on ne parle pas ainsi à une femme comme moi... Ah ! Voilà mon cher petit mari ! Eh ! Qui vous croyait de retour ? Bonjour, mon fils.

140

LE MAÎTRE

Ah ! Perfide, est-ce ainsi que vous traitez un homme qui vous aimait ?

GILLES

Cent fois plus que vous ne le méritez, entendez-vous ?

ISABELLE

C'est-ce à dire ?

LE MAÎTRE

Je n'ignore pas, ingrate, vos intrigues avec le beau cavalier...

GILLES

Qui vous... Tant y a que je m'entends bien.

145

LE MAÎTRE

Oui, oui, je ne suis que trop convaincu !

ISABELLE

Qu'est-ce donc que tout cela signifie ?

GILLES

Assommez-la toujours, vous vous expliquerez après.

LE MAÎTRE

Ça ne serait pas honnête, mon ami... Ce que je veux dire, infâme ? Et vous avez encore l'effronterie d'avoir la hardiesse de m'insulter par cette lettre !

150

ISABELLE (*aparté*)

Ô Ciel ! je l'avais bien dit à Léandre, que cela causerait du grabuge.

LE MAÎTRE (*mettant la main sur la garde de son épée*)

Je ne sais à quoi il tient que je ne vous embroche toute vive !

GILLES

Queu fureur !

ISABELLE

Je voudrais bien savoir, Monsieur, quel est l'insolent qui vous a ainsi démonté la cervelle.

155

GILLES

C'est moi, entendez-vous ?... Soutenez-moi, notre maître !

ISABELLE

C'est vous, Monsieur Gilles ?

GILLES

Oui, c'est moi qui lui ai fait entendre que vous le faisiez cocu.

ISABELLE

Ah ! Je suis incapable de cela !

160

GILLES *(au maître)*

Elle tremble... Courage... Oh ! Parguenne, nous étripérons votre galant, et vous aussi !

(Elle pleure.)

ISABELLE

Oh ! Mon cher petit mari, ne le croyez pas. Ce coquin de Gilles, c'est un monstre, c'est un imposteur. Que je suis malheureuse !

LE MAÎTRE

Ne croyez pas m'attendrir par vos larmes.

165

ISABELLE *(en fureur)*

Eh bien, Monsieur, puisque cela est ainsi, je vais le prendre sur un autre ton. Sachez que je prétends faire expirer ce coquin sous le bâton, ou il se dédira de cette calomnie.

GILLES

Oh ! Nous sommes deux, et vous n'en ferez rien.

ISABELLE

Et si vous êtes assez hardi, mon petit coeur, pour vous y opposer, je vous donnerai, avec tout le respect que je vous dois, vingt coups de pied dans le ventre, je vous mettrai la tête en marmelade, et je vous arracherai les deux yeux. Entendez-vous, mon cher ami... Mais j'espère que vous ne m'obligerez pas d'en venir à cette extrémité. 170

LE MAÎTRE *(effrayé)*

Mais... si cela vous fait plaisir. 175

GILLES

Comment donc !

ISABELLE

Et quand je l'aurai étrillé comme il le mérite, je me justifierai auprès de vous, si je le juge à propos.

LE MAÎTRE

Vous pouvez vous contenter.

GILLES

Vous mollissez. 180

(Elle le rosse vivement.)

ISABELLE

Mon cher mari n'est jamais autrement devant moi. Il a beau, dans la violence de sa passion, vouloir se raidir, cela ne dure pas une minute... Et voilà comme il faut traiter les mauvais rapporteurs.

GILLES

Ah ! Monsieur notre maître, Monsieur notre maître ! Elle m'estropie !
Elle m'assomme !

185

LE MAÎTRE

Que veux-tu que j'y fasse ?

ISABELLE

Eh bien, misérable faquin, parlerez-vous encore une autrefois contre
votre maîtresse ?

GILLES

Eh non ! Morguenne non ! Je vous demande pardon ; c'est vous-même
qui écrivez des impertinences.

190

ISABELLE

Moi, infâme !

LE MAÎTRE *(en tremblant)*

Et mais, votre lettre vous condamnerait, si j'avais l'esprit mal fait ; elle
parle assez clairement.

ISABELLE

Je veux bien suspendre encore ma colère pour quelques moments, afin
de m'éclaircir de tout cela, sauf à la reprendre ensuite.

195

LE MAÎTRE *(lui présentant la lettre)*

Tenez, lisez !

(Elle lit.)

ISABELLE

Voyons donc cette lettre et ce qu'elle chante. « Madame Tiremonde, sage-femme du Châtelet et gouvernante des pays bas, dit absolument que je suis grosse, parce que je suis enflée et que j'ai les cotillédons de la matrice relâchés. (Hélas ! cela n'est que trop vrai !) Outre cela, je ressens des douleurs dans le ventre ; mais je ne vous en veux pas de mal, parce que vous n'en êtes pas cause, mon cher.»²⁰⁰

LE MAÎTRE

Voilà de quoi il s'agit. Je n'en suis pas cause ! Qu'avez-vous à dire à cela ?

GILLES

Voyons comment elle sortira de là !

205

ISABELLE

C'est cela qui vous indispose ainsi contre moi ! Il faut donc bien éplucher ses paroles avec vous. Vous n'en êtes pas cause. C'est à dire la cause présente. Ce n'a pas été votre intention que je souffrisse des coliques aussi violentes, lorsque...

LE MAÎTRE

Non vraiment, je pensais bien alors à toute autre chose.

210

ISABELLE

Ah ! Je vous crois, et je pense que vous auriez bien versé des larmes à chaque cri que je faisais.

LE MAÎTRE

Hélas ! Oui... J'en pleure presque au seul récit.

ISABELLE

Les tranchées que j'avais dans le ventre...

GILLES

Eh bien, Monsieur, avais-je tort ? Elle avoue tout, comme vous l'entendez.

215

LE MAÎTRE

Comment, elle avoue tout ?

GILLES

Oui ! Ne dit-elle pas qu'elle avait des tranchées dans le ventre ?

LE MAÎTRE

La peste soit du butor !

ISABELLE

Ah ! Monstre, qui empoisonnes ainsi mes paroles, je t'étranglerai... Me voilà donc hors de soupçons sur cet article.

220

LE MAÎTRE

À la bonne heure ; mais lisez jusqu'au bout.

ISABELLE

«Léandre, mon voisin...

LE MAÎTRE (*l'interrompant*)

Mais vous passez un mot essentiel. Il y a : Mon cher Léandre.

ISABELLE

Nullement, Monsieur ; voici comme il faut lire ma lettre : Vous n'en êtes²²⁵
pas la cause, mon cher. C'est à vous que je donne ce nom de tendresse.
Ensuite, après un gros point, il y a : Léandre vient quelquefois me voir.
Cela est-il défendu ?

LE MAÎTRE

Non, on voisine, sans y entendre de mal.

ISABELLE (*continuant de lire*)

Nous nous sommes associés à la loterie. Je crois que cela peut se per-²³⁰
mettre.

LE MAÎTRE

Sans doute. Je n'y trouve pas à redire.

ISABELLE

Vous auriez très grand tort, surtout lorsque l'on est né heureux comme
Monsieur Léandre. Il y gagne presque toujours. Il a même eu le gros lot
avec Mademoiselle de Cuissemolle, et une preuve parlante de son bon-²³⁵
heur, c'est ce qui est dans la suite de ma lettre : Nous avons mil écus en-
semble.

LE MAÎTRE

Ah ! Voilà le hic.

ISABELLE

C'est-ce à dire ?

GILLES

Dame ! Lisez donc. Vous avez mis les culs ensemble.

240

ISABELLE

Comment donc ? Nous avons gagné mille écus ensemble ; cela est clair, voilà ce que cela veut dire.

LE MAÎTRE

Mais cela est écrit d'une manière qui n'est point équivoque.

ISABELLE

Oh ! Monsieur, il faut donc me faire mon procès parce que je ne sais pas l'ostografe.

245

GILLES

Morguenne ! Je ne suis qu'un sot. Voilà futée commère !

LE MAÎTRE

Mais ce n'est pas tout, achevez la lettre.

ISABELLE

Il n'y a plus que deux mots : Adieu, mon petit bonhomme. Hélas ! Y a-t-il rien de plus tendre, de plus caressant ?

LE MAÎTRE

Le terme de bonhomme est insultant. On sait ce qu'il signifie.

250

ISABELLE

Pour moi, Monsieur, qui ai été élevée avec toute la modestie imaginable, je ne lui connais pas d'autre signification que celle que je viens de vous dire. D'ailleurs, on ne condamne pas les intentions et je n'ai jamais eu celle de vous faire cocu.

LE MAÎTRE

La chose est un peu douteuse.

255

ISABELLE

Vous n'êtes pas persuadé de ma sagesse ? Que je suis malheureuse ! Je parais donc criminelle à vos yeux ? J'en mourrai de douleur avec le fruit que je porte dans mes entrailles. Hi, hi, hi !

LE MAÎTRE

Ah ! Je ne puis tenir contre ces larmes. Va, mon petit coeur, je suis très persuadé que tu n'as point fait faux bon à ton honneur.

260

ISABELLE

Si cela est, il faut que vous m'accordiez une grâce.

LE MAÎTRE

Oh ! Vous n'avez qu'à demander.

ISABELLE

C'est, Monsieur, de donner tout à l'heure cent coups de bâton à Gilles pour avoir voulu vous gâter l'esprit sur mon chapitre.

LE MAÎTRE

S'il ne tient qu'à cela pour sceller la paix entre nous, je vous obéirai volontiers ; je vous prie même de vouloir bien m'aider dans cette petite correction. ²⁶⁵

(Ils rossent Gilles, qui crie de toutes ses forces, les culbute tous deux et s'enfuit.)

ISABELLE

Ah ! Mon cher mari, de très grand coeur !

ACTE II

SCÈNE I

LE MAÎTRE *(en pet-en-l'air, en bonnet de nuit, un bougeoir à la main et une chandelle allumée)*

À la fin je suis parvenu avec bien de la peine à faire oublier à ma femme la petite altercation que nous avons eue ensemble. Effectivement j'avais tort. Ce coquin de Gilles m'avait alarmé fort mal à propos ; je ne devais pas faire attention aux discours d'un sot tel que lui. Isabelle voulait que je le chassasse de la maison ; mais c'est un bon valet. Il lui a demandé pardon, il est rentré en grâce, et une bouteille de vin lui a fait oublier les coups de bâton qu'il a reçus. Je suis bien heureux de l'avoir dans la conjoncture présente. Gilles, Gilles, Gilles ! Ce butor me fait égosiller. Gilles !...

SCÈNE II

Le Maître, Gilles.

LE MAÎTRE

Gilles !

GILLES *(en dedans)*

Qu'y a-t-il ?

LE MAÎTRE

Vite, dépêche-toi.

GILLES

Je la cherche.

LE MAÎTRE

Qu'est-ce que tu cherches ?

GILLES

La chandelle.

LE MAÎTRE

Il n'en est pas besoin. Viens donc.

285

GILLES

Je la tiens.

LE MAÎTRE

Qu'est-ce que tu tiens ?

GILLES

La lumière, vous dis-je.

LE MAÎTRE

Cela est inutile. Parais donc.

GILLES *(en chemise, en bonnet de nuit sans coiffe et une lanterne)*

Me voilà, Monsieur.

290

LE MAÎTRE

Il faut que tu saches que Mademoiselle Isabelle...

GILLES

La lune est belle, dites-vous ?

LE MAÎTRE

Je crois que le maroufle dort tout debout. Il lui donne du pied au cul.

GILLES

Je vais me lever, Monsieur.

LE MAÎTRE

Tu es tout levé. Écoute bien. Mademoiselle Isabelle se trouve mal.

295

GILLES

J'entends. J'y cours.

LE MAÎTRE

Où vas-tu ?

GILLES

Chercher la sage-femme. Parguenne ! Voilà du fruit bien mûr. À peine avez vous secoué l'arbre qu'il est tombé à bas.

LE MAÎTRE

Eh non, misérable ! Ce n'est point pour accoucher que ma femme ressent du mal. 300

GILLES

Cela étant, je m'en vais donc achever mon rêve.

LE MAÎTRE

Quel rêve faisais-tu donc si intéressant ?

GILLES

Je rêvais que vous et moi, en voyageant ensemble, nous étions tombés, vous dans une fosse remplie de miel, et moi dans un grand trou rempli de merde. 305

LE MAÎTRE

Ah ! Ah ! Voilà un plaisant rêve, ah ! Ah !

GILLES

Vrai, cela est fort risible. Mais ce n'est pas le tout. Au sortir de là nous avons trouvé six grands coquins de hussards qui, après s'être bien moqués de nous, nous ont forcés, à grands coups de bâton, de nous lécher l'un l'autre. 310

LE MAÎTRE

Fi, le vilain !

GILLES

Oh ! Pardienne, en ce moment vous faisiez bien laide grimace.

LE MAÎTRE

Va-t'en au diable, avec ton impertinent rêve.

GILLES

À propos, Monsieur, j'ai passé une bonne partie de la nuit à écrire,
comme vous me l'avez ordonné, à tous les potentats du monde la nou-
velle de la grossesse de Mademoiselle Isabelle. 315

LE MAÎTRE

Fort bien, mais auras-tu mis les adresses comme il faut ?

GILLES

Parguenne, je ne suis pas un sot. Lisez vous-même.

LE MAÎTRE *(lisant le papier de Gilles)*

Au beau fils des perles. Dis donc Sophy de Perse. Au camp des Tarenta-
tarares... des Tartares, animal ! Au blanc de mon cul. Oh ! L'imbécile ! 320

GILLES

Pour celui-là, vous l'avez ainsi nommé, j'en suis sûr.

LE MAÎTRE

Je t'ai dit, butor, au grand Mongul ou Mogol, c'est la même chose.
Voyons comment cet avis est tourné.

GILLES

Oh ! C'est une pièce d'éloquence ! 325

(Il lit.)

LE MAÎTRE

Voyons. « On fait à savoir à qui il appartiendra, que Damoiselle Ouinifride, Eustorge, Magloire, Euberte, Barbe, Isabelle de Poilcourt, dame de grande entrée, épouse illégitime d'Eustache Flavien, Hermogène, Silvestre, Midrac, Sidrac, Abdenage de Parlaventrebleu, seigneur de Frigidis, Malefruat et del Castrato, est grosse d'un garçon, de la nuit du trente-deux au trente-trois août dernier, dont elle accouchera sans faute le premier avril prochain. Les viedazes s'y trouveront s'il leur plaît.» 330

LE MAÎTRE

Quelle impertinente façon d'annoncer la grossesse de ma femme à tous les potentats !

GILLES

Vous ne trouvez pas cela bien ? 335

LE MAÎTRE

Nullement ! Par exemple, que veux-tu dire : épouse illégitime ?

GILLES

J'ai mes raisons pour cela. Avant que l'on parlât de la grossesse de Mademoiselle Isabelle, on disait qu'il vous manquait quelque chose qui...

LE MAÎTRE

Insolent !

GILLES

Dame ! Ce n'est pas ma faute.

340

LE MAÎTRE

Je voudrais bien savoir encore comment tu sais affirmativement que ma femme est grosse d'un garçon.

GILLES

Oh ! Pour cela j'en suis sûr.

LE MAÎTRE

Tu en es sûr?

GILLES

Oui, Monsieur. Les médecins disent que quand une femme est grosse d'un garçon, elle a le téton droit plus dur que le gauche, et, en lançant Mademoiselle Isabelle, je me suis bien aperçu que...

345

LE MAÎTRE

Manant ! Isabelle n'est pas femme à se laisser lacer par un homme.

GILLES

Il est vrai qu'elle en laisserait plutôt deux qu'elle n'en serait lassée... Cependant...

350

LE MAÎTRE

Finis, je te prie, tes discours extravagants !... Autre impertinence ! Que veux-tu dire: Les viedazes s'y trouveront s'il leur plaît ?

GILLES

Oui, Monsieur, ce sont ceux qui doivent tenir les quenouilles du lit quand les grandes dames accouchent.

LE MAÎTRE

Oh le butor ! Oh le cheval ! Dis donc les vidames, bête que tu es ; les vi-³⁵⁵
dames !

GILLES

Vidames, viedazes. Je n'y regarde pas de si près.

LE MAÎTRE

Donne-moi le papier, sot que tu es. Il faudra recommencer le tout.

GILLES

Cela étant, bonsoir. Je vais me recoucher.

LE MAÎTRE

Attends, attends. Il s'agit bien d'autre chose. Ma femme s'est à peine ré-³⁶⁰
veillée de son premier sommeil qu'elle s'est mise à crier qu'elle voulait
absolument avoir une andouille de Transilvanie.

GILLES

Quelle diable de bête est cela, une andouille de Tranche Vilanie ?

LE MAÎTRE

Une pomme de Calville rouge et un bigarreau, sinon que son fruit en se-
rait marqué.

365

GILLES

Heureusement qu'elle n'a pas souhaité une citrouille, je vous plaindrais dans ce cas ; mais, Monsieur, ces fruits-là ne sont pas de saison.

LE MAÎTRE

Et voilà ce qui m'afflige ; je l'ai priée très justement de ne se point gratter jusqu'à mon retour, et lui ai dit que j'allais faire mes efforts pour contenter ses trois envies.

370

GILLES

Monsieur, Madame votre mère n'a-t-elle pas eu d'envie pendant qu'elle était grosse de vous ?

LE MAÎTRE

Je ne le crois pas.

GILLES

Et moi, je croirais volontiers le contraire, et qu'elle aurait eu envie d'un chapon ou d'un mulet.

375

LE MAÎTRE

Oh ! Le misérable faquin !

GILLES

Çà, voyons, ne vous fâchez pas, Monsieur ; voyons ce que nous pouvons faire pour contenter Mademoiselle Isabelle.

LE MAÎTRE

Je te pardonne tes insolences en faveur de ton zèle pour ma femme. Va, cours me chercher l'objet de ses envies. Voilà ma bourse, n'épargne pas ce qui est dedans. ³⁸⁰

GILLES

Il faudra que le diable s'en mêle si je n'en viens pas à bout.

SCÈNE III

Le Maître, Isabelle, en pet en l'air et en cornettes de nuit.

ISABELLE

Eh ! Que faites-vous donc là, mon cher ami ?

LE MAÎTRE

Je viens, mignonne, de donner des ordres et de l'argent à Gilles pour aller chercher l'objet de vos envies. ³⁸⁵

ISABELLE

Oh ! Vous êtes trop bon, mon petit mari. Mais rentrez, je vous prie.

LE MAÎTRE

À peine suis-je sorti que vous voulez que je rentre. Cela est un peu fort.

ISABELLE

Que vous êtes fou ! Vous autres hommes, vous pensez toujours à la bagatelle. Ce n'est pas de cela que je veux parler ; mais vous allez vous enrhumér. ³⁹⁰

(Il rentre. Isabelle ferme la porte sur lui.)

LE MAÎTRE

Eh bien ! Mon coeur, pour te satisfaire, je vais rentrer dans ma chambre et songer à m’habiller. Aussi bien, dans une heure ou deux il fera jour.

SCÈNE IV

ISABELLE *(seule)*

Ah ! Je suis au désespoir de son retour : voilà le fruit de la complaisance que j’ai eue pour Monsieur Léandre ! En badinant, il m’a dicté cette extravagante lettre que j’ai été assez folle pour, écrire. Mon mari l’a re-³⁹⁵
çue ; il est parti sur-le-champ et est arrivé malheureusement dans le moment que mon cher amant était avec moi. Je l’ai promptement enfermé dans les commodités, où il est depuis ce moment. Heureusement que Monsieur de Parlaventrebleu n’a pas eu besoin de faire son grand⁴⁰⁰
tour ; quel esclandre ça n’aurait-il pas fait ! Enfin me voilà en état de le mettre en liberté. Monsieur Léandre ! St ! St ! Monsieur Léandre !

SCÈNE V

Isabelle, Léandre.

LÉANDRE

Ah ! Charmante Isabelle, queu contretemps ! Quoi ! Au moment que je vas rassasier mon âme des plaisirs les plus délicieux, il faut qu’un brutal⁴⁰⁵
de mari vienne mal à propos m’en sevrer !

ISABELLE

C'est votre faute, mon cher Léandre. Ne vous en prenez qu'à vous-même. C'est cette maudite lettre qui est cause de son retour.

LÉANDRE

Ah ! Fatalité du destin ! Sort funeste ! Barbare événement ! Faut-il que je me trouve en ce moment condamné à la peine de Tantale ? Non, je ne puis soutenir un accident si imprévu ; je mourrai de douleur si vous ne trouvez un prompt remède à mes maux.

ISABELLE

Quelle vivacité ! Ah ! Léandre, on connaît par ces expressions la force de votre amour. Mais vous allez apprendre ce que j'ai fait pour vous. À peine mon mari a-t-il été au lit avec moi que...

415

LÉANDRE

Juste ciel ! Quel cruel récit m'allez-vous faire ! Il vous a accablée des caresses les plus tendres. Ah ! Je n'ai pas la force de vous entendre...

ISABELLE

Écoutez jusqu'au bout.

LÉANDRE

Non, le coeur me soulève !...

ISABELLE

Mais quelle pétulance !... Il m'a mis...

420

LÉANDRE

Ah ! Je m'en doutais bien, cruelle ; il vous l'a mis... Vous l'avez souffert. Vous ne m'aimez pas, adorable Isabelle. Il fallait le refuser, il fallait le jeter en bas du lit.

ISABELLE

Mais attendez donc ! Il m'a mis à la main...

LÉANDRE

Ah ! Voilà le sujet de ma douleur !

425

ISABELLE

Le martinet.

LÉANDRE

Le martinet ! Un fouet de corde ! Il est donc devenu ladre ? Et vous vous êtes prêtée sans doute à cette misérable opération ?

ISABELLE

Vous êtes fou, je crois. Il m'a mis en main le martinet, dans lequel était une chandelle allumée.

430

LÉANDRE

Ah ! Je respire... Eh bien !... Après.

ISABELLE

Il m'a priée de l'éclairer pour chercher une puce qui le piquait vivement. Je l'ai fait. La puce tuée, j'ai feint d'avoir une extrême envie de dormir, et l'ai prié de remettre ses caresses à une autre fois. Comme il

était fatigué de la poste : « Eh bien ! m'a-t-il dit, partie à remettre. » Et il⁴³⁵
m'a laissée dans un parfait repos.

LÉANDRE

Quoi ! Sans vous réveiller ?

ISABELLE

Oui, mon cher Léandre. Mais à peine a-t-il donné quelque signe qu'il ne dormait plus que, sautant en bas du lit, je lui ai témoigné avec une extrême vivacité avoir trois envies dont mon fruit serait marqué si elles⁴⁴⁰
n'étaient pas satisfaites, et, sur ce que je l'ai assuré que je ne lui accorderais rien de ce que ma mère m'a dit qu'on ne devait pas refuser à son mari, à moins qu'il ne trouvât moyen de me contenter, il a envoyé sur-le-champ Gilles pour chercher l'objet prétendu de mes désirs.

LÉANDRE

Il est vrai que du cabinet où j'étais enfermé j'ai entendu votre importun⁴⁴⁵
mari donner des ordres à Gilles.

ISABELLE

Ce n'est pas le tout. Servez-vous promptement de ces envies pour vous introduire ici et tromper sa vigilance et celle de mon mari... Mais j'entends Gilles. Rentrez dans le cabinet, et, pour sortir, usez de la fourberie que je viens d'imaginer.⁴⁵⁰

LÉANDRE

Mais quelle est-elle ?

(Léandre rentre dans le cabinet.)

ISABELLE

Ayez seulement l'oreille attentive, cela vous suffira.

SCÈNE VI

Gilles, Isabelle, puis Léandre.

GILLES

Parguenne ! Il n'y a encore personne de levé ; toutes les boutiques sont fermées. Monsieur notre maître me baille là une drôle de commission ! 455

ISABELLE *(feignant d'avoir peur)*

Ah ! Je suis morte ! Ah ! Ah ! J'ai cru que c'était encore un esprit...

GILLES

Un esprit ? Morguenne ! Je mourrais de peur si j'en voyais un. Mais, notre maîtresse, revenez à vous ; je suis un corps, moi : tâtez plutôt.

ISABELLE

Ah ! Gilles, mon ami, je n'en puis plus. Un grand fantôme tout blanc vient de paraître ici. 460

GILLES

Bon ! Queu conte ! Léandre paraît enveloppé d'un drap blanc.

(Léandre culbute Gilles.)

ISABELLE

Ah ! Gilles, c'est la vérité pure... Voilà ! Miséricorde !...

GILLES

À moi ! Au secours ! Au guet !

ISABELLE

Ah ! je n'en puis plus... je me meurs.

GILLES

Je n'en vaud guère mieux... Notre maîtresse... Notre maîtresse...

465

ISABELLE

Ah ! Le voilà encore... Sauve qui peut.

GILLES

Sauvons-nous aussi.

ACTE III

SCÈNE I

(Gilles paraît et écoute.)

LÉANDRE *(seul)*

Non. Il n'est point de gentilhomme plus infortuné que moi ! J'ai rendez-vous avec Mademoiselle Isabelle, ma maîtresse, je suis sur le point d'avoir le bonheur d'être heureux, lorsqu'une maudite lettre que j'ai eu⁴⁷⁰ la sottise de lui dicter rappelle son mari de retour. Je ne puis cependant absolument me plaindre. Elle est venue me tirer des commodités où elle m'avait enfermé ! Elle m'a raconté que ses envies n'étaient que pour tromper son mari et me donner entrée chez elle. Mais j'aperçois Gilles, il ne me reconnaîtra pas sous ce déguisement. Commençons notre rôle.⁴⁷⁵ Non, morbleu ! Perfide Angélique, vous ne me tiendrez plus dans vos filets. Je veux bien que l'on me coupe... les deux oreilles si je remets jamais les pieds chez vous...

SCÈNE II

Léandre, Gilles.

GILLES

Voilà un vivant qui me paraît bien en colère contre sa maîtresse !

480

LÉANDRE

Il faudrait que je fusse le plus lâche de tous les hommes si je vous aime encore.

GILLES

Monsieur, vous me paraissez bien échauffé.

LÉANDRE

Si je le suis, j'en ai grande raison. Tiens, mon ami, sans te connaître, je t'en fais le juge. Écoute la plus noire infidélité.

485

GILLES

Volontiers.

LÉANDRE

J'aime une fille à la folie, elle m'assure qu'elle a toute la tendresse possible pour moi, je suis assez simple pour la croire ; en badinant avec elle, elle me témoigne avoir une extrême envie de manger d'une andouille de Transilvanie.

490

GILLES

Une andouille de Tranche Vilanie, et dites-moi, je vous prie, où est-ce que l'on trouve de cela ?

LÉANDRE

On n'en trouve pas dans ce pays-ci, mon ami, et je suis sûrement dans Paris le seul qui en possède une ; pour l'avoir j'ai fait plus de vingt lieues en poste, puisqu'il m'a fallu aller jusqu'en Allemagne et par delà.

495

GILLES

Houlas !

LÉANDRE

Oui ! Mon ami, après avoir traversé toute la France, la Hollande, j'arrive enfin en Transylvanie, j'y achète une andouille grande comme cela...

Elle me coûte six écus sans les frais du voyage ; je reviens aussi en poste pour présenter mon andouille à ma maîtresse.

500

GILLES

Elle la gobe tout d'un coup, sans vous remercier peut-être ?

LÉANDRE

Ah ! J'aurais été trop heureux si cela s'était passé ainsi. Mais... Devine.

GILLES

Oh ! Je ne puis deviner.

LÉANDRE

Je trouve la scélérate couchée entre deux draps bien blancs...

GILLES

Il n'y a pas de mal à cela !

505

LÉANDRE

Je la trouve couchée avec mon valet de chambre.

GILLES

Entre deux draps bien blancs... Oh ! Je crois que vous avez fait un beau tapage...

LÉANDRE

Je t'en réponds : j'ai jeté la chambre par la fenêtre, j'ai donné cent coups de plat d'épée au travers du corps de mon bélière de valet, une douzaine⁵¹⁰ de soufflets à mon indigne maîtresse, et je suis sorti de chez elle comme un furieux.

GILLES

Oh ! Que c'est bien fait. Mais je gage qu'elle a pleuré, que vous avez fait la paix avec elle et que vous lui aurez présenté votre andouille.

LÉANDRE

Je ne suis pardi pas si sot.

515

GILLES

Eh ! L'avez-vous encore, Monsieur, cette andouille de Tranche Vilanie ?

LÉANDRE

Oui, sans doute. Mais dis donc Transilvanie !

GILLES

Ah ! Quel bonheur ! Si ça n'était pas si cher je vous proposerais de me la vendre.

LÉANDRE

Faquin que tu es ! Je ne sais à quoi il tient que je ne t'assomme ; ai-je l'air d'un marchand d'andouilles ?

520

GILLES

Je vous demande pardon, Monsieur, ce n'est pas pour moi que je vous parle, c'est pour la femme de mon maître qui est grosse et qui veut absolument avoir une andouille de Tranche Vilanie. Elle jure qu'elle en mourra si elle ne l'a dans ce jour.

525

LÉANDRE

Et dis-moi, mon ami, ta maîtresse est-elle un peu gentille ?

GILLES

Elle est assez drôlette.

LÉANDRE

Et bien, mon garçon, garde ton argent et mène-moi vers cette aimable personne, je me ferai un vrai plaisir de lui présenter mon andouille.

GILLES

Oh ! Parguennne ! Elle l'avalera comme une prune ; vous n'aurez qu'à entrer ; avec un morceau aussi friand pour elle on n'a pas besoin d'être annoncé. Ça s'introduit de soi même, et vous n'avez tant seulement qu'à le lui montrer, je parie que l'eau lui en viendra bientôt à la bouche.

530

LÉANDRE

J'en suis persuadé, mon ami, et j'entre sur la parole.

SCÈNE III

Gilles, Le Maître.

535

LE MAÎTRE

À quoi s’amuse ce coquin de Gilles ? Pendant que je cours toute la ville pour ma femme, ce butor est planté comme un piquet devant ma porte.

GILLES

Ah ! Vous voilà, notre maître. Eh bien, avez-vous fait quelque bonne trouvaille ?

LE MAÎTRE

Non, j’ai été chez une douzaine de charcutiers, ils m’ont ri au nez. Ces animaux-là ne connaissent pas les andouilles de Transylvanie. 540

GILLES

Oh ! Parguene ! Je le crois bien. C’est un morceau des plus rares. Cependant, à l’heure que je vous parle, Mademoiselle Isabelle doit être rassasiée d’andouille.

LE MAÎTRE

Est-il possible ?

545

GILLES

Oui ! Tenez ! J’ai trouvé un homme qui revenait du pays de ces andouilles. Dame ! J’en ai envoyé une belle à Madame votre femme.

SCÈNE IV

Léandre, Gilles, Le Maître, Isabelle.

(Il se retire.)

LÉANDRE *(en sortant)*

Que je suis malheureux d'être obligé de sortir sitôt par rapport au retour du mari de ma maîtresse !

550

(À son mari.)

ISABELLE

Ah ! La belle andouille ! La belle andouille ! Ah ! Mon cher Gilles, que je t'ai d'obligation ! Elle était si appétissante qu'elle faisait envie de l'avaler toute crue. Ah ! J'oublie toutes tes impertinences de tantôt en faveur du plaisir que tu m'as procuré. La vue seule de cet objet a ravi tous mes sens. Ah ! Monsieur, vous voilà, faut-il que j'aie plus d'obligation à Gilles qu'à vous ? Ne devriez-vous pas m'avoir apporté, du moins, du fruit de Calville rouge ?

555

LE MAÎTRE

J'ai été, ma mignonne, chez tous les fruitiers de la halle ; aucun d'eux n'a pu m'en fournir. La saison en est absolument passée.

ISABELLE

Mon fruit en sera donc marqué ! Quelle affliction pour moi !

560

LE MAÎTRE

Je cours encore vous en chercher ; mais je crains bien de n'y pas réussir.

SCÈNE V

Les Précédents, excepté Le Maître ; Léandre, déguisé.

ISABELLE

Que je suis malheureuse ! Quoi, je ne pourrai avoir ce que j'aime !

GILLES

Morguenne ! Aussi vous avez de drôles de fantaisies ! Calville rouge !...

LÉANDRE

Plaît-il, mon ami ?

565

GILLES

Je ne parle pas de vous, Monsieur.

LÉANDRE

Pourquoi donc m'appellez-vous ?

GILLES

Moi ? Je n'y pense pas.

LÉANDRE

N'avez-vous pas dit : Calville rouge ?

GILLES

Oui.

570

LÉANDRE

Eh bien ! C'est moi ; me voilà.

GILLES

Comment, c'est vous ?

LÉANDRE

Oui, mon ami, je m'appelle ainsi.

GILLES

Parlez donc, notre maîtresse ! J'ai encore votre affaire : en voilà un calville rouge.

575

ISABELLE

Où est-il ?

LÉANDRE

C'est moi, Mam'selle, qui ai cet honneur.

ISABELLE

Je ne vous comprends pas.

GILLES

Je vous dis que ce Monsieur a votre affaire.

ISABELLE

Monsieur a du calville rouge ?

580

LÉANDRE

Oui, Mam'selle, fort à votre service.

GILLES

Ne serait-il pas l'arbre et le fruit ?

ISABELLE

Ah ! Si cela est, Monsieur, entrez dans ma maison et venez contenter mon envie.

(Ils entrent.)

LÉANDRE

Je n'ai jamais été rétif, Mam'selle, à l'envers du beau sexe, quand il s'est agi de lui rendre service, et j'obéirai volontiers à vos ordres.⁵⁸⁵

GILLES

Voilà un garçon bien civil et bien obligeant.

SCÈNE VI

GILLES *(seul)*

Faut avouer que je suis plus heureux que notre maître : il court toute la ville comme un fou, et moi, sans sortir de ma place, voilà déjà deux des envies de la maîtresse que j'ai eu les moyens de satisfaire. Il n'y a plus que le bigarreau qui m'embarrasse. Si je le pouvais trouver ! Mais je vais aussi chercher à mon tour.⁵⁹⁰

SCÈNE VII

(Il sort et va changer d'habits.)

LÉANDRE *(seul, déguisé)*

Faut-il que je sois toujours traversé dans la félicité de mon bonheur ! Au moment que j'allais goûter les plus amoureux plaisirs avec Mademoiselle Isabelle, son animal de mari s'est fait entendre, et j'ai été obligé, 595
pour la seconde fois, de sortir brusquement de sa maison.

SCÈNE VIII

Le Maître, Gilles.

LE MAÎTRE

Je ne croirai jamais ce que tu viens de m'apprendre. Ma femme aurait trouvé du calville rouge ?

GILLES

Oui ! Monsieur, cela est sûr. Il ne reste plus que le bigarreau. 600

LE MAÎTRE

On m'a dit que j'en trouverais peut-être au Jardin du Roi ; comme nous n'en sommes pas bien éloignés, j'y cours.

GILLES

Allez et ne perdez pas de temps.

SCÈNE IX

Léandre, Gilles.

(Il chante en se promenant :)

LÉANDRE

J'ai dans ma pochette Un petit moineau Qui la tête a faite Comme un bi⁶⁰⁵
tourelourirette, Comme un bi lanladilirette, Ce monsieur de Lafleur
Comme un bigarreau. Le voilà parti, le bonhomme. Il me vient une idée
pour tromper encore ce balourd ; exécutons-la.

GILLES

Je crois, ma foi ! Que voilà notre affaire. Vous parlez de bigarreau, Mon-
sieur, est-ce que vous en auriez un ?

⁶¹⁰

LÉANDRE

Oui, mon ami, et des plus beaux, je m'en vante.

GILLES

Ô ciel ! Et pourrait-on le voir ?

LÉANDRE

Non, vraiment ! La moindre impression de l'air est capable de le flétrir
par le froid qu'il fait.

GILLES

Mais, Monsieur, dans une chambre bien chaude, feriez-vous difficulté de
le montrer à une demoiselle qui en a grande envie ?

⁶¹⁵

LÉANDRE

Non, mon ami. Mais elle voudrait peut-être le gober.

GILLES

Morguenne ! C'est qu'elle est grosse. C'est une envie.

LÉANDRE

J'en suis fâché ; mais la femme d'un gros fermier général, qui est dans le même cas, le marchande.

620

GILLES

Et combien en offre-t-elle ?

LÉANDRE

Dix écus, et j'en veux trente-trois livres.

GILLES

Ma maîtresse, Monsieur, vous les donnera. Mais elle n'achètera pas chat en poche ; montrez-le-moi !

LÉANDRE

La proposition n'est pas honnête. Je ne puis le faire voir qu'à huis clos.

625

GILLES

Trente-trois livres ne font, je crois, qu'onze écus ?

LÉANDRE

Justement, tu comptes à merveille.

(Léandre entre.)

GILLES

Entrez là dedans, Monsieur, vous allez bien contenter notre maîtresse.

SCÈNE X

Gilles, Le Maître.

LE MAÎTRE

Je joue de malheur, le grand froid de cette année a gelé le bigarrotier du ⁶³⁰
jardin du roi, malgré toutes les précautions prises pour le conserver.
Mais je vois encore Gilles à la porte, il a l'air bien content.

GILLES

Ma foi, Monsieur, sans moi votre enfant aurait eu une drôle de figure.

LE MAÎTRE

Que veux-tu dire ?

GILLES

Eh ! Parguenne ! Si je n'avais eu le bonheur de satisfaire les trois envies ⁶³⁵
de votre femme, il lui en pendrait autant que cela ; mais l'andouille de
Tranche Vilanie y a mis bon ordre.

LE MAÎTRE

Que je t'ai d'obligation !

GILLES

Le calville rouge, qui est-ce encore qui l'a présenté à Mademoiselle Isabelle, si ce n'est Monsieur Gilles ?

640

LE MAÎTRE

J'en conviens, mon ami.

GILLES

Mais pour le bigarreau, gnia rien de plus drôle. Sans la chanson de stila qui l'avait, jamais on n'en aurait trouvé, et votre femme...

LE MAÎTRE

Comment, sans la chanson ?

(Il chante :)

GILLES

J'ai dans ma pochette, etc. Oui, morguenne !

645

LE MAÎTRE

Que veut dire cela ?

GILLES

Cela signifie que l'homme qui chantait ainsi avait le bigarreau dans sa poche et que je l'ai envoyé à votre femme.

LE MAÎTRE

Et l'as-tu vu, le beau bigarreau ?

GILLES

Oh ! Que non. Il n'a jamais voulu me le montrer ; il dit qu'il le conserve⁶⁵⁰
dans du coton et qu'il le mettra à Mademoiselle Isabelle en main propre.
Je suis persuadé qu'il le lui a mis, car j'ai entendu qu'elle lui disait :
« Non, je n'ai jamais eu autant de plaisir en ma vie. » Vous voyez bien
qu'il fallait qu'elle fût très contente.

LE MAÎTRE

Ah ! Misérable faquin ! J'appréhende bien plutôt d'être trahi par ta ba-⁶⁵⁵
lourdise.

GILLES

Comment donc ?

LE MAÎTRE

Ne vois-tu pas, butor, que c'est quelque fourbe qui s'est introduit ainsi
chez moi ?

GILLES

Ma foi, Monsieur, je commence à croire que cela pourrait bien être et⁶⁶⁰
que vous avez raison. Je me rappelle que l'andouille de Tranche Vilanie,
stila calville rouge et le monsieur au bigarreau, avaient presque la
même voix et se ressemblaient assez.

LE MAÎTRE

Ah ! Si cela est ainsi, je suis un homme mort. Sans doute que ce scélérat
aura abusé de la simplicité de ma femme.⁶⁶⁵

GILLES

Je le croirais bien. Écoutez, Monsieur, il est encore dans la maison. Il faut l'attendre à la porte et l'assommer quand il sortira.

LE MAÎTRE

C'est bien dit, éloignons-nous un peu.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

Le Maître, Gilles, Isabelle, Léandre.

(Le Maître et Gilles s'approchent pour battre Léandre. Isabelle les rosse tous deux, et son amant se sauve sans recevoir un seul coup.)

ISABELLE *(à Léandre)*

Faites bonne contenance seulement et laissez-moi faire... Vous êtes bien hardi, mon petit ami, de m'avouer que vous m'aimez et que c'est par le ministère de Gilles que vous vous êtes introduit chez moi. C'est ainsi que je traite un insolent tel que vous.

LE MAÎTRE

Fort, fort ! Sur ce maroufle et sur Gilles !... Mais, ma mignonne, prends donc garde où tu frappes ! Je suis tout brisé de coups.

675

ISABELLE

Ah ! Vous voilà, mon mignon. Dame ! Excusez, c'est la colère qui me transporte, je ne vous voyais pas.

LE MAÎTRE

Je ne t'en veux pas de mal, au contraire, ma petite femme. Je te loue fort de t'être ainsi vengée ; et je te sais bon gré du traitement que tu as fait à ce séducteur.

680

GILLES

Oui, mais pourquoi me battre, moi ? Si je l'ai fait entrer dans la maison, je n'y ai pas entendu de finesse ; c'était par l'ordre de notre maître.

ISABELLE

Oh ! Dame ! Je n'ai pas fait réflexion à tout cela ; j'en suis fâchée, mon ami ; pour t'en consoler, la bourse sera pour toi.

GILLES

Grand merci, notre maîtresse ; je ne pense plus aux coups que j'ai reçus.

685

LE MAÎTRE

Mais, ma petite femme, et tes envies ?

ISABELLE

Oh ! Mon cher petit bouchon, elles sont passées ; ce sont fantaisies ordinaires à notre sexe.

LE MAÎTRE

Ah ! Que je suis aise de te voir ainsi guérie ! Rentrons et allons nous réjouir d'un si grand bonheur.

690